

Revenu de France après le tournage
de "Ah si mon moine..."

Gilles Latulippe réjouï de son premier grand film!

Reportage de Normand Prieur photos de James Gauthier



"J'ai failli être malade à tourner, pieds nus sous la pluie".

On l'avait vu à quelques occasions, toujours très brèves, dans quelques films québécois. Jamais, cependant, on ne lui avait offert de rôles importants. Il aura fallu qu'une production, dont l'essentiel origine de France, pour que Gilles Latulippe ait enfin l'occasion d'offrir son immense talent sur grand écran.

Ainsi, c'est jeudi dernier, le 10 mai, qu'il est revenu de Paris après avoir séjourné onze jours en sol français. Il était là-bas pour compléter le tournage du film en question, originalement titré "L'Heptameron", mais dont le titre définitif sera "Ah si mon moine...". A l'aéroport de Montréal, où nous le rencontrons, il semble exténué quelque peu. Sans doute est-ce le voyage?

"Nous avons travaillé très fort dans les dernières journées", explique le comédien. "Avant que je revienne, il fallait reprendre les scènes qui avaient été reportées à cause de la mauvaise température".

La température n'était pas bien?

"Il a plu presque tout le temps et il faisait très froid. Je suis bien chanceux de ne pas revenir malade surtout que je joue dans ce film le rôle d'un moine et que je travaillais constamment en sandales et les pieds nus".

Tournage en province

Bien qu'il soit descendu à Paris, Gilles a tourné en province. Il cite lui-même les villes et villages où la production s'est arrêtée.

"Ce sont tous de petits

villages qui répondent aux noms évocateurs de Gerberoi, Fontenay, etc. Nous avons tourné dans la maison d'Aimé Clarion à Troisereux".

Latulippe explique que le film a été tourné dans des conditions qu'il ne connaissait pas.



"Ici, on fait du "son direct". Ou, si l'on n'en fait pas, on a au moins du "son témoin". Or, là-bas, on ne s'occupait pas du son. Rien du tout. Tout le travail s'effectuera à la post-synchronisation. C'est pourquoi on a pu tourner tout le film en si peu de temps."

Mais vous aviez aussi tourné au Québec?

"Une partie du film, oui. Il s'agit en fait d'un film à plusieurs épisodes et trois se passent ici et cinq en France".

D'AUTRES PROPOSITIONS

Est-ce que ce séjour en France fut pour Gilles Latulippe l'occasion d'établir des

contacts pour de nouveaux films?

"Non, malheureusement, de toutes façons, je n'aurais pas eu le temps. Le tournage était très serré et je n'aurais guère eu le temps de voir des gens."

Donc, en tout, il s'agit d'une heureuse expérience?

"Oui, je n'avais jamais fait un film où je tenais un rôle important et là c'est maintenant chose faite. Je n'ai cependant rien vu, aucun "rush", le temps ne me le permettait pas. Mais je verrai bien ce qui s'est passé lorsque je ferai plus tard la post-synchro".

Et la sortie?

"C'est prévu pour le 8 octobre, au Parisien, à Montréal".

On ne pouvait retenir Gilles Latulippe plus longtemps. Autour de lui, ses amis et surtout son épouse attendaient patiemment. Rappelons que cette co-production franco-canadienne met en vedette, outre notre Symphorien national, Marcel Sabourin, Guy Hoffmann, et Louise Turcot du côté canadien; ainsi que Darry Cowl, Jean-Marie Proshier, Monique Tarbes, Paul Preboist et Michel Galabru du côté français.

"Ah si mon moine", raconte l'histoire loufoque de deux moines qui traversent un village et à qui arrivent un tas d'aventures. Le réalisateur en est Claude Pierson.



Exténué, revenu de France, Gilles Latulippe se confie à notre reporter.